

## Une montre pour un collier

*« Au XIXème siècle, au cœur de Londres, un bal se prépare chez la Comtesse Victoria. Le jeune et beau Arthur Delayny, un ami proche de la Comtesse, est chargé de surveiller son bien le plus précieux : un magnifique bijou qui se transmet de génération en génération... »*

Arthur relisait son essai. Il écrivait quand il avait le temps et noircissait du papier. Ce soir-là, Arthur irait bien au bal organisé par son amie la Comtesse, dans le but de surveiller ce bijou tant convoité.

Il jeta un œil à sa vieille montre à gousset qui avait appartenu à son grand père. Il avait dû réparer les engrenages de nombreuses fois mais il ne s'en séparait jamais. C'était l'heure de partir rejoindre Victoria, elle allait avoir besoin d'aide pour accueillir ses convives. Elle ne cessait de lui dire qu'il plaisait beaucoup, aux hommes comme aux femmes. C'était un homme d'esprit. Il était cultivé, intelligent, il avait de l'humour, et les femmes, en plus de le trouver bien courtois, appréciaient son joli visage avec ses yeux marrons en amandes et son sourire timide. Il est vrai qu'Arthur était bel homme, bien qu'il était quelques fois orgueilleux et fier ; c'était quelqu'un de bon.

Il se mit en route pour aller chez la Comtesse. Il longea la Tamise, écoutant le bruit de l'eau, plongé dans ses pensées. Seule la douce musique qui s'échappait des fenêtres le ramena à la réalité. Étant arrivé chez la Comtesse, Arthur contempla le domaine magnifique. Sans doute un des plus beaux de Londres. Elle possédait un immense jardin, entretenu soigneusement par des jardiniers, les parterres de fleurs, les haies, les bassins, les arbres qui donnaient de l'ombre en été, tout était époustouflant. Une rivière traversait le domaine avant de se jeter dans la Tamise. On pouvait accéder de l'autre côté à l'aide d'un petit pont en bois. Au milieu de ce domaine se trouvait la maison de la Comtesse. C'était une grande maison en briques rouges. Sur la façade principale, on pouvait admirer un balcon ainsi que douze grandes fenêtres. Des escaliers menaient à la porte d'entrée qui était grande ouverte.

Quelques convives étaient déjà arrivés, la Comtesse les accueillait à bras ouverts. Quand elle aperçut, Arthur elle lui fit un sourire discret avant de continuer sa conversation. Seule une jeune femme était restée à l'écart, en bas des marches, elle semblait perdue comme si elle n'était pas à sa place. On aurait presque dit qu'elle hésitait à entrer. Elle essayait de garder une attitude noble mais ses gestes maladroits la trahissaient. Arthur s'avança vers elle :

« Mademoiselle, me feriez vous l'honneur de rentrer à mon bras ? »

Elle sursauta, puis sembla être prise d'un grand soulagement, elle s'empressa de répondre :

« Oui oui bien sûr, avec un immense plaisir Monsieur ?

– Delayny. Arthur Delayny. Et vous ?

– Cela n'a guère d'importance ! Entrons. »

Ils entrèrent donc tous les deux. Lorsqu'ils passèrent devant le majordome de la Comtesse, Arthur le salua mais celui-ci ne lui répondit pas ; il se contenta de dévisager d'un œil mauvais la jeune femme à son bras. Arthur dut préciser qu'elle était avec lui, que c'était une de ses connaissances. Le majordome acquiesça, jeta un dernier regard à la jeune femme avant de tourner les talons.

Arthur était gêné, il voyait bien que sa cavalière n'était pas à l'aise, ce fut elle qui rompit le silence :

« À croire que j'ai des airs de voleuse !

– De voleuse ? Allons, répondit Arthur en riant, il ne faisait que vous regarder.

- Oh... Vous croyez ? Elle semblait embarrassée.
- Bien sûr, dit-il en souriant, personne n'a parlé de voler quoi que ce soit ! Vous comptiez voler quelque chose peut être ?
- Non, évidemment. Répondit-elle avec empressement.
- Vous voyez, détendez-vous, venez danser.
- Comment puis-je refuser votre proposition lorsque vous faites ce sourire ? »

Arthur sourit, l'entraîna au milieu de la salle et ils commencèrent à danser au son des violons. Ils dansèrent durant ce qui semblaient être des heures et des heures. Ils finirent par quitter la salle de danse, elle s'était remplie de convives, le bruit de leurs conversations recouvrait presque celui des violons. Ils sortirent dans l'immense jardin et allèrent jusqu'au petit pont qui surmontait la rivière.

« Vous ne m'avez toujours pas dit votre nom, fit remarquer Arthur, les yeux rivés sur l'eau qui coulait.

- Rose, répondit-elle l'air songeur, elle aussi les yeux rivés sur l'eau.
- C'est un charmant prénom...
- Oui, c'était celui de ma mère, elle est morte lors de ma naissance...
- J'en suis navré, mes sincères condoléances. Il releva ses yeux pour les poser sur Rose.
- Je ne l'ai pas connue, je me suis débrouillée seule. Elle releva à son tour ses yeux.
- Elle serait fière de vous aujourd'hui, j'en suis sûr. »

L'arrivée de la Comtesse vint mettre un terme à leur conversation.

« Arthur ! s'exclama celle-ci, j'avais à vous parler ! »

Elle semblait bien joyeuse, peut être avait elle abusée de quelques coupes. Arthur regarda Rose avec un sourire penaud, celle-ci lui répondit qu'elle avait à faire avant de s'éloigner les laissant seuls pour discuter.

A leur retour, le majordome les informa que le bijou de la Comtesse, celui que lui avait transmis sa mère avait été dérobé.

Consciente que le majordome avait remarqué l'absence du bijou, Rose s'empressa de s'enfuir par l'arrière du domaine. Les cris de la Comtesse se firent entendre peu après. Rose courut le long d'un couloir dont les murs étaient recouverts de tableaux luxueux. Elle s'arrêta quelques secondes pour les contempler. Ils représentaient tous des scènes de bal. Des femmes aux robes somptueuses, des hommes galants avec leurs montres à gousset. Tout au bout du couloir était encadré une œuvre très différente des autres. Elle représentait un homme au sourire éclatant de bonheur avec de grosses lunettes d'aviateur sur les yeux, dans un avion prêt à décoller. Rose arriva au bout du couloir et passa discrètement la porte entrebâillée sans faire de bruit. Une fois dehors, elle remplit ses poumons de l'air embaumé des parterres de fleurs du jardin. Elle tenta d'ignorer le stress et la peur qui lui serraient les entrailles. Elle regarda devant elle et se mit à courir à travers le jardin. Elle traversa l'arrière de la propriété à toutes jambes. A quelques mètres du portail, elle sentit son estomac se dénouer peu à peu. Plus elle approchait des barres de fer, plus elle se détendait et plus la joie grandissait en elle. Elle atteint le portail et sentit un vague d'euphorie la traverser lorsque elle toucha le métal froid finement ciselé. Quand sa main droite appuya sur la poignée, elle se sentit tirer en arrière par sa main gauche. Tout son corps se pétrifia, c'était fini pour elle, elle allait probablement être exécutée ou torturée. La main qui serrait son poignet l'entraîna derrière le saule à quelques mètres du portail. Quand elle se retourna, elle découvrit avec effroi que son ravisseur n'était autre qu' Arthur ! Son estomac se noua de plus belle et elle fut prise de tremblements nerveux. Il la regarda fixement de son regard intense,

pendant qu'elle gardait les yeux rivés sur le sol. D'un ton sec et froid, il lui demanda pourquoi elle avait fait cela.

« Je ne vois pas de quoi vous parlez ! répondit-elle sur la défensive.

– Arrêtez vos enfantillages ! Donnez-moi ce bijou ! »

Elle essaya tant bien que mal d'éviter son regard. Pris de colère il saisit ses deux mains avec sa main gauche, et releva son menton avec la main droite. Une atmosphère de tension s'installa. Ils restèrent quelques instants ainsi, Rose rouge de honte et Arthur la fixant intensément.

« Où est-il ? demanda Arthur.

– Mais de quoi parlez-vous ? Répondit-elle.

– Arrêtez ce petit jeu ! »

Il resserra son étreinte ce qui lui arracha un petit cri de peur. Elle comprit qu'elle ne pouvait plus rien faire. Elle releva le menton.

« Dans ma poche droite.

– Pourquoi avez-vous fait ça ? demanda-t-il. Sa déception se lisait sur son visage.

– Vous n'écoutez que ce qui vous intéresse. Je vous ai dit que j'avais grandi sans ma mère et que j'avais dû me débrouiller seule. Comment croyez-vous que je fais ? Comment croyez-vous que je m'en suis sortie ? Selon vous d'où proviennent ces vêtements ? Ce sont simplement des choses que j'ai volées pour vivre.

– Donnez-moi le collier. »

Il lâcha ses mains, elle lui tendit le bijou puis ses poignets pour qu'il puisse l'arrêter et la dénoncer. Il se contenta de fourrer le bijou dans sa poche et de fouiller dans sa veste. Il en sortit sa précieuse montre à gousset.

« Tenez, prenez-la, dit-il en lui tendant sa montre. Je dirai que j'ai réussi à reprendre le collier mais que vous vous êtes enfuie. Je ne dirai à personne qui vous êtes et ce que vous avez fait.

– Vous êtes un fou, dit-elle. »

Elle s'empara de la montre et s'enfuit en courant. Arthur resta quelques instants à la regarder fuir puis détourna le regard avant qu'elle ne disparaisse. Il ferma les yeux. Son cœur battait la chamade. Soudain quelqu'un l'interpella derrière le portail. « Hé ! ». C'était Rose. Elle lui fit un signe de la main : « Merci ». Sans rien dire de plus elle reprit sa course. Arthur rentra dans le manoir, un sourire en coin aux lèvres.

*Emma Tissinier et Sophie Huet 1èreS*